

l'ont à coup, je vis un nuage de poussière et d'éclats les  
 leur. Je n'ai pas eu le temps de me relever que j'étais  
 renversé. Comprenez le danger que couraient les maitres  
 de l'usine engagés sur la voie — le rapide venant de  
 l'est-avant d'eux, au risque de les faire déverser, et en  
 la même instant, le train s'arrêta. Arrivé à l'arrêt, je  
 regardai vers le ciel, mais il ne put se lever à l'horizon  
 sans rapidement maître de sa machine, le tamponnement  
 ne produisit.

En sanglotant, le garde-barrière ajouta :  
 — Peut-être que si je vous laisse continuer leur  
 route, ils essent le temps de traverser la voie avant  
 l'arrivée du rapide... Ce qui me permet de faire cette  
 supposition, c'est que l'automobile a été heurtée à l'ar-  
 rière... Un tour de roue de plus et la catastrophe eût été  
 évitée.

Victor Rouilly, qui compte quatorze années de ser-  
 vice à la Compagnie du chemin de fer de l'Etat, est  
 chargé depuis six mois seulement de la surveillance  
 de ce passage à niveau, où déjà un charrotier, nommé  
 Cotel, au service d'un cultivateur de la région, fut  
 broyé avec sa voiture par un rapide qu'il n'avait  
 pas aperçu.  
 Un domestique de M. Lamy, rue Jacques-Kabé,  
 à Nogent, a raconté comment avait été décidée la  
 promenade en automobile.  
 Après le déjeuner qu'un proposa de prendre le ca-  
 fé dans le jardin, un appel se fit entendre et s'installa  
 devant une table. Ce fut M. Ekman, je crois ou peut-être  
 Mme Demazy, proposa de faire un tour en automobile.  
 — Mais nous ne pourrions pas tous tenir dans la voi-  
 ture, dit M. Lamy.  
 — Qu'est-ce que ça veut dire, répliqua M. Prévost.  
 Ma femme et moi nous resterons volontiers ici à nous  
 repaître.

EXPOSITION D'ARRAS

On inaugure. — Rien de prêt. — Une exposition  
 minière. — Prononcée à travers le  
 paro de l'Exposition.

Mardi, à deux heures et demie de l'après-midi,  
 a eu lieu l'inauguration officielle de l'Exposition  
 d'Arras.  
 A l'heure actuelle, personne n'est à place; les ga-  
 leries sont encombrées de caisses formées à mille  
 desquelles émergent quelques vitrines vides, et une  
 visite à l'Exposition d'Arras, pour l'instant, n'est  
 possible que par une promenade d'orientation  
 dans le parc superbe qui lui sert de cadre.  
 Nous aurons été heureux de donner dès aujour-  
 d'hui une impression première de cette Exposition  
 du nord de la France, dont les promesses sont si al-  
 léchantes : il faut y renoncer.  
 Cependant une chose qui se dégage de la dimen-  
 sion même des halls d'exposition et qui fait ré-  
 gner immédiatement pour éviter chez les futurs  
 visiteurs des déceptions qui les mettraient en mau-  
 vaises dispositions pour admirer ce qu'il aura cer-  
 tainement d'admirable, c'est que l'Exposition d'Ar-  
 ras, pour intéressante qu'elle puisse être, ne sera  
 pas encore l'Exposition rêvée, synthétique la me-  
 milleuse puissance industrielle, agricole, maritime  
 et commerciale de notre région du Nord. On n'a  
 pas assez travaillé pour que les choses indispensables  
 devraient contenir une telle exposition puissante  
 et trouver place.  
 On sait, d'ailleurs, qui y aura des choses très spé-  
 ciales, et qui seront gâtées; on sait que l'industrie  
 des mines y figurera d'une façon tellement brillan-  
 te, qu'elle constituera la grande dominante de l'Ex-  
 position, et fera apparaître le reste comme l'agra-  
 ve et intéressant accompagnement de cette expo-  
 sition minière.  
 Sans surprises, et révélations imprévues lorsque  
 tout sera en place, c'est au moins l'impression que  
 l'on a dès aujourd'hui, et qu'il ne faut donner, d'ail-  
 leurs, que comme une impression première.  
 En attendant qu'elle puisse se préciser, se corri-

ger à l' — à lieu, parcourons rapidement le paro de  
 l'Exposition.  
 —  
 L'Exposition d'Arras est installée dans les allées  
 de la gare qui séparent la ville de la citadelle. On y  
 accède en venant de la gare, soit par la belle li-  
 gne des nouveaux boulevards extérieurs, soit par la  
 ville en suivant l'artère principale et en tournant  
 à gauche, un peu au delà de la place du Théâtre.  
 Pour y atteindre le trajet est court, sept à dix  
 minutes au maximum, ce qui constitue un avantage  
 important.

L'Exposition n'a qu'une entrée, qui fait face à  
 la rue des Promenades. Elle se compose de deux py-  
 lones gentiment décorés, portant en haut, en un ri-  
 che cartouche et sur fond rouge, le chiffre d'or de la  
 ville d'Arras; en bas, en un autre cartouche non  
 moins orné, et sur fond rouge également, se détache  
 en lettres d'or le chiffre de la République.  
 Les deux pylônes sont reliés entre eux par une  
 marquise pavillon, très élégante, en fer forgé, dont  
 la note bleue clair est des plus seyantes.  
 L'ensemble est coquet, élégant, pas tapageur, pas  
 du tout forain, et cependant gai, adoussant, dans  
 une tenue discrète. C'est très bon de tonalité et  
 plein de goût.

Des que l'on a franchi cette porte élégante, on  
 a devant soi, ombragée par de belles feuillies, l'al-  
 lée principale de l'Exposition, dont la perspective  
 est cartouche et sur fond rouge, le chiffre d'or de la  
 ville d'Arras; en bas, en un autre cartouche non  
 moins orné, et sur fond rouge également, se détache  
 en lettres d'or le chiffre de la République.  
 Les deux pylônes sont reliés entre eux par une  
 marquise pavillon, très élégante, en fer forgé, dont  
 la note bleue clair est des plus seyantes.  
 L'ensemble est coquet, élégant, pas tapageur, pas  
 du tout forain, et cependant gai, adoussant, dans  
 une tenue discrète. C'est très bon de tonalité et  
 plein de goût.

Cette disposition générale est, dans les grandes  
 lignes, d'une simplicité et d'une clarté parfaites,  
 avec dans le détail quelques petits recoins qui ont  
 l'avantage de faire que tout n'apparaît pas à l'œil  
 d'un seul coup et qu'il ait la joie de quelques amu-  
 santes découvertes.  
 Si nous examinons, à droite de l'allée centrale,  
 la section des halls et palais, nous voyons d'abord  
 le pavillon des industries agricoles, derrière lequel  
 se trouve un château d'eau, en ciment armé, et plus  
 vident les palais accolés des industries di-  
 verses, ayant chacun un immense porche en plein  
 cintre, et quelques ornements de sculpture, cartou-  
 ches, mascarons, etc.; ils sont accoués aux angles  
 supérieurs par des pylônes portedrapeaux.  
 Le premier de ces palais sera affecté aux indus-  
 tries maritimes et ports, à la brasserie et à l'alim-  
 entation.

Le d'Arras est réservé à l'hygiène sociale, à la  
 éducation, à l'ambulance et aux industries de  
 l'agriculture.

La lumière qui tombe des plafonds est tamisée  
 par d'immenses velums faits de bandes alternées  
 blanches et mauves, de l'effet le plus charmant. Les  
 mêmes velums sont d'ailleurs tendus dans tous les  
 palais, où partent les plafonds en même charme.  
 La question est de savoir combien de temps ce ma-  
 tériau si frais, si joli, gardera sa couleur et résistera  
 à l'action de M. Lumière.

Le Grand Palais, placé en retrait et un peu en  
 diagonale, que l'on aperçoit ensuite, est réservé aux  
 machines, non pas aux grosses machines, aux puis-  
 sants moteurs et aux formidables chaudières, mais  
 principalement à la machinerie applicable à l'écou-  
 lerie.

La façade de ce palais est imposante. Elle com-  
 prend deux pavillons d'angle avec grande baie cin-  
 trée, au-dessus de portes élégantes, pavillons reliés  
 entre eux par une double galerie dont le fond est  
 orné de peintures et de céramiques d'un ensemble  
 très agréable.  
 A l'extrémité du Grand Palais, une passerelle  
 en ciment armé franchit le chemin de la Citadelle  
 et communique avec une importante annexe de l'Ex-  
 position. Cette passerelle, très légère, est cependant  
 très solide. Elle a subi, à l'essai, nous assure-t-on,  
 une pression de 1,200 kilos au mètre carré, sans faire  
 le moindre mouvement.  
 L'annexe qui se trouve au-dessus de la passerelle  
 contient le hall des concours temporaires et celui du  
 matériel agricole. C'est ici également l'entrée du  
 hall militaire, gracieusement mis à la disposition de  
 comité organisateur pour l'exposition des beaux-  
 arts qui s'ouvrira le 14 mai et qui est de beaucoup  
 la partie la plus avancée de l'Exposition. Les toiles,  
 sculptures, aquarelles, pastels sont arrivés, et beau-  
 coup déjà ont pris place devant le public d'apouant,  
 en même temps qu'un cri de stupéur s'échappait de  
 sa gorge. La tête baissant dans une mare de sang,  
 sa malheureuse femme gisait inanimée, couchée sur  
 le côté droit, le crâne atrocement défoncé et por-  
 tant, un peu à gauche, un énorme tour béant par où  
 s'était échappée la cervelle et d'où avait coulé à  
 flots le sang dont le visage était tout inondé. L'œil  
 gauche, grand ouvert, semblait regarder encore fixement  
 un objet terrible de son regard.  
 Près de la malheureuse se trouvait sa fausse den-  
 ture tombée probablement sous la violence du coup  
 qui lui avait été porté. Pas d'arme, pas d'instru-  
 ment avec lequel eût pu être commis le crime.  
 M. Mercier sortit précipitamment de chez lui, en  
 appelant au secours.

tallations minières, qui dans le domaine sérieux,  
 sera le grand succès de l'Exposition. Toutes les ma-  
 chines du Pas-de-Calais y occupent chacune 2 impor-  
 tants espaces. On procède déjà à l'installation des  
 objets à exposer, et l'on peut être certain que tout  
 sera en place et complet avant l'arrivée du prési-  
 dent de la République. Dans une annexe, une cham-  
 bre d'accrochage parfaitement reconstruite et déjà  
 fort avancée aura un grand succès.

UN CRIME MYSTÉRIEUX

A LEERS (Belgique)

UNE VIEILLE FEMME ASSASSINÉE DANS SA MAISON

Découverte du crime. — A la poursuite de  
 deux vagabonds; leur arrestation à Leers-  
 France. — Une troisième arrestation à  
 Néchin. — Autre piste. — L'impression  
 à Leers

Un crime atroce autour duquel plane encore le  
 mystère a été commis mardi matin, dans des cir-  
 constances particulièrement impressionnantes, au  
 Hameau de la Petite-Frontière, à Leers-Nord. En  
 plein jour, entre neuf heures et dix heures et de-  
 mie, une vieille femme, a été assassinée chez elle  
 par des individus qui ont commis ce crime avec une  
 cruauté vraiment inouïe.  
 Voici, du reste, en détails, les faits tels qu'une  
 minutieuse enquête nous a permis de les établir :

Chez les époux Mercier-Poulain

Au hameau de la Petite-Frontière, sur le chemin  
 qui trace la limite entre la France et la Belgique,  
 est situé, en territoire belge, une maison habitée  
 par un vieux ménage sans enfant. Le mari, M. Vi-  
 tal Mercier, âgé de 64 ans, ouvrier charpentier, est  
 à cause même du métier qu'il exerce, presque tou-  
 jours absent. La femme, Rosalie Poulain, âgée de  
 63 ans, s'occupait d'un commerce de boissons, de  
 mercerie et d'épicerie. On a accès dans l'habitation  
 des époux Mercier-Poulain, par deux portes, don-  
 nant, l'une à droite, sur le débit de boissons, l'autre  
 à gauche, sur le magasin de mercerie et d'épicerie.  
 A de fréquentes reprises, déjà, Mme Mercier, vi-  
 vement impressionnée par le récit des crimes sou-  
 vent commis dans la région frontrière, avait  
 manifesté la crainte qu'elle éprouvait de rester  
 seule, à la maison, dans une maison de commerce ou-  
 verte à tout venant. Depuis un moment même, elle  
 fermait, quand son mari était absent, la porte don-  
 nant accès sur la salle d'estaminet, se contentant  
 alors de tenir ouvert le magasin et attendant. Les ré-  
 sultats de frontière nombreux en ces parages lui fai-  
 saient peur.

La découverte du crime. — Horrible spectacle. — Une femme, le crâne défoncé, baignant dans le sang

Devant son habitation, M. Mercier s'arrêta, lé-  
 gèrement surpris de trouver entrebâillée la por-  
 te du magasin que jamais sa femme ne laissait ouverte.  
 Son étonnement grandit en s'apercevant que la por-  
 te de l'estaminet qui, en son absence était toujours  
 hermétiquement close au moyen d'un verrou, sou-  
 vrait par la simple manœuvre de la serrure.  
 Il entra par le magasin. A peine avait-il fait un  
 pas qu'il aperçut sa femme étendue sur le parquet  
 à l'entrée du couloir conduisant à l'arrière-cuisine  
 et à la chambre à coucher, la tête prise de la porte  
 intérieure permettant de passer du magasin de  
 mercerie à la salle d'estaminet.

M. Mercier ne soupçonna pas tout d'abord l'horri-  
 ble vérité. Il crut que sa femme était tout simple-  
 ment tombée à la suite d'un syncope. Il s'appro-  
 cha pour la relever, et il recula d'épouanté, en  
 même temps qu'un cri de stupeur s'échappait de  
 sa gorge. La tête baignant dans une mare de sang,  
 sa malheureuse femme gisait inanimée, couchée sur  
 le côté droit, le crâne atrocement défoncé et por-  
 tant, un peu à gauche, un énorme tour béant par où  
 s'était échappée la cervelle et d'où avait coulé à  
 flots le sang dont le visage était tout inondé. L'œil  
 gauche, grand ouvert, semblait regarder encore fixement  
 un objet terrible de son regard.  
 Près de la malheureuse se trouvait sa fausse den-  
 ture tombée probablement sous la violence du coup  
 qui lui avait été porté. Pas d'arme, pas d'instru-  
 ment avec lequel eût pu être commis le crime.  
 M. Mercier sortit précipitamment de chez lui, en  
 appelant au secours.

On avait beaucoup remarqué dans la journée du 26,  
 une longue promenade du Pape avec le cardinal Ran-  
 pella dans les jardins d'Assis. Il a été conduit à la  
 prison de Tempore le soir à 6 heures.

L'alarme. — A la poursuite de deux vagabonds. — Leur arrestation et leur mise en liberté.

Un habitant du Trion de Leers-France, M. Fran-  
 çois Deldique, qui avait vu, passant devant l'ha-  
 bitation de M. Mercier, les deux individus dont  
 nous avons parlé plus haut, arriva à ce moment ;  
 il déclara à M. Mercier racontant son horrible  
 découverte, avoir vu passer également devant la  
 mercerie les deux vagabonds, M. Bailleul ou mit  
 aussitôt à leur poursuite et les rejoignit sur la  
 route de Leers-France. Tout en marchant et sans  
 perdre de vue, il mit plusieurs passants au courant  
 de ce qui se passait. Ceux-ci coururent informer le  
 garde-champêtre et la douane. Près de l'estaminet  
 tenu par M. Jean Pottier, les deux vagabonds ren-  
 contrèrent un fraudeur bien connu, Paul Vanwin-  
 sberg, dit le « Briquetoux », qui les invita à prendre  
 une consommation. Tous trois entrèrent chez Pot-  
 tier. A leur sortie, ils trouvèrent devant eux le  
 douanier Vitte, qui, sans s'occuper de Vanwin-  
 sberg dont il n'avait pas été question, arrêta les deux  
 individus avec l'aide d'un de ses collègues, M. Sta-  
 nislas Guillemin, qui le bruit avait attiré. Les deux  
 prisonniers ne firent aucune résistance; ils se lais-  
 sèrent enchaîner et conduire à la prison de Leers-  
 France, se contentant de dire qu'ils ignoraient ce  
 qu'on leur voulait.

Interrogés dans l'après-midi par la gendarmerie  
 de Wattrelos, ils ont été relâchés, aucune charge  
 n'ayant pu être relevée contre eux. Ils se nomment:  
 Jules Lecomte, né à Tourcoing en 1866 et François  
 Gressier, né à Roubaix et 1859. Tous deux sont re-  
 connus pour des vagabonds.

Autre piste. — Une troisième arrestation

Entre-temps, la gendarmerie de Tempeloux et la  
 gendarmerie de Wattrelos, informées du crime, s'é-  
 taient mises en campagne et recherchaient la piste  
 des deux fraudeurs, dont les péripéties dans la  
 commune, le matin, avaient été très remarquées.  
 L'un d'eux était le « Briquetoux », qui avait offert  
 une consommation à Gressier et à Lecomte, à l'esta-  
 minet Pottier, et l'autre, un nommé Mapiard, frau-  
 deur également. On les avait vus à différentes rep-  
 res, tantôt seuls, tantôt marchant de compagnie  
 avec des individus dont le nom n'est pas connu.  
 Ils se trouvaient chez M. Joseph Demoulester, cabaretier-  
 barbier, au pont du canal, à Leers-Nord.

Ils y prenaient une coupe avec Lecomte et Gres-  
 sier, et Vanwinberg, le « Briquetoux » exhibait un  
 mouchoir rempli de sang; ce sang provenait, ex-  
 pliquait-il, d'un hère tué par lui la nuit précédente.  
 A Mme Demoulester qui le regardait, il deman-  
 dait où était son mari, afin qu'il lui ramène la barbe,  
 et cherchait à comprimer 50 centimes. Sur le refus  
 de Mme Demoulester, il déclara qu'il irait em-  
 prunter cette somme chez Mme Mercier où, disait-il,  
 il était déjà allé.

Vers neuf heures et demie, Vanwinberg entra, et  
 se mit à parler, dans un ouïr de tisserande, sur le  
 chemin frontrière. De nouveau, il exhibait le mou-  
 choir rempli de sang. Mais il ne demandait plus la  
 même explication des tâches de sang; il prétendait  
 que, poursuivi par les douaniers, il avait reçu der-  
 rière la tête un coup de matraque qui lui avait  
 fait une blessure dont le mouchoir lui avait servi  
 à étancher le sang. Il était toujours accompagné de  
 son chien fraudeur.

En sortant de l'ouïr il se rendait chez Mme De-  
 bruyne, charpentier (Crime n° 2); la cabaretière a  
 raconté qu'elle l'a vu trois fois. A sa sortie du  
 ouïr, il s'était trouvé chez Demoulester le matin.  
 Vers 11 heures Vanwinberg revint s'ulprendre une  
 consommation à l'estaminet Dubrunaut; il parut  
 essouffé à la cabaretière qui, vingt minutes plus  
 tard, voyait entrer chez elle un homme dont le si-  
 gnement correspond avec celui de Maulard; celui-  
 ci lui demandant un morceau de pain. C'est à ce mo-  
 ment que Vanwinberg recontra Lecomte et Gressier,  
 les invita à prendre un verre chez Pot-  
 tier et s'élevait vivement au moment de leur ar-  
 restation par les douaniers français.

Instruits de ces faits, les gendarmes dirigèrent  
 leurs recherches, des deux côtés de la frontière, dans  
 le but de retrouver ces deux individus, dit le « Bri-  
 quetoux » et son compagnon, Jules Maulard, pair de  
 France, qui s'étaient trouvés chez Demoulester le matin.  
 Vers deux heures et demie de l'après-midi, les  
 gendarmes de Tempeloux, passant à un champ pris  
 de la ferme Duostailon, au hameau du Bouquoy.  
 Ils le mirent en état d'arrestation et après une  
 courte enquête au cours de laquelle ils apprirent  
 que Maulard avait dérobé chez un marchand de  
 chiffons de Namur, M. Soudaire, une paire de  
 chaussons qu'il avait immédiatement substitués  
 aux siennes, les ramenant à Leers-Nord, à la  
 maison du crime.

Dans le court interrogatoire qu'il eut alors,  
 Maulard nia toute participation au drame affreux  
 de la matinée, se contradisant toutefois fréquem-  
 ment au sujet des visites qu'il avait faites dans dif-  
 férents lieux de la région. Il a été conduit à la  
 prison de Tempore le soir à 6 heures.

Quant à Vanwinberg, la gendarmerie de Wat-  
 trelos est toujours à sa recherche. On a relevé des  
 traces de son passage à la briguerie Virenot, route  
 de Leers à Roubaix, où il est entré en pourpar-

LES CIRCONSTANCES DU CRIME

Dans quelles circonstances s'est déroulé ce drame  
 épouvantable? Jusqu'à présent, tout est encore  
 mystère et malgré les indices qui peuvent faire sup-  
 poser que l'on est en présence d'un crime sérieux, on ne peut  
 rien dire d'affirmatif.  
 Tout porte à croire néanmoins qu'un seul homme  
 est entré chez Mme Mercier. Sur le comptoir du  
 magasin il n'y avait, en effet, après de quelques  
 paquets contenant du café et autres marchandises,  
 qu'un seul verre paraissant avoir été rempli tout ré-  
 cemment, non encore vidé.

L'assassin a été profité du moment où Mme Mer-  
 cier se rendait du magasin d'épicerie au débit de  
 boissons pour la frapper. Toujours est-il, que le coup  
 a été porté avec une violence extrême et au moyen  
 d'un instrument très lourd, un marteau probable-  
 ment. Le crâne porte en effet, comme nous l'avons  
 dit, un trou profond de 7 à 8 centimètres de diamè-  
 tre.

Sur le comptoir du débit de boissons on a retrouvé  
 des traces de sang. M. Mercier a déclaré que du  
 tiroir de ce comptoir avait été enlevé le contenu  
 de deux bourses en étoffe, une quinzaine de francs  
 environ.

L'impression à Leers

Dès que la nouvelle de ce crime affreux a été con-  
 nue de la population de Leers-Nord et de Leers-Fran-  
 ce, elle a produit une très grande émotion. Mme  
 Mercier était très estimée de tous ceux qui la  
 connaissaient. Durant toute la journée de mardi, une  
 foule nombreuse n'a cessé de stationner devant la  
 maison du crime, suivant avec intérêt les allées et  
 venues de la gendarmerie et commentant les ar-  
 restations qui avaient été opérées.  
 Le parquet de Tournai a été informé. Il descendra  
 probablement à Leers-Nord mercredi dans la mati-  
 née.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Auguste Debas, bri-  
 gadier-fourrier au bataillon des canonniers sédentaires  
 de Lille.  
 Nous apprenons avec regret la mort de M. Jean  
 Boulanger, qui, jusqu'à ces derniers temps, avait at-  
 tenu à la rédaction de La Dépêche, à Lille, en qualité de  
 reporter et qui, pour des raisons de santé, avait dû cesser  
 sa collaboration. M. Boulanger, qui était souffrant de-  
 puis assez longtemps, et depuis quelques temps avait le  
 sang considérablement altéré, est décédé subitement,  
 mardi soir. Le docteur n'avait que des sympathies dans  
 la presse locale et sa perte causera d'innombrables regrets  
 dont nous nous faisons les interprètes attristés.

Nous apprenons la mort de M. Edmond Fivé, pro-  
 priétaire à Lille, trésorier du Conseil de fabrication de  
 Saint-Martin, d'Ancoisnes.

COTONS AMÉRICAINS

New-York, mardi, 3 mai 1904.  
 Cours de clôture

TRAME	NEW-YORK	NEW-BRITAIN
MAR.....1904	13.26	13.30
JUN.....	13.35	13.40
JULIET.....	13.17	13.22
AOUT.....	13.19	13.24
SEPTEMBRE.....	11.82	11.87
OCTOBRE.....	11.31	11.33
NOVEMBRE.....	11.20	11.21
DÉCEMBRE.....	11.20	11.22
JANVIER.....1905	11.20	11.22
FÉVRIER.....	---	---
MARS.....	---	---
AVRIL.....	---	---
MAY.....	---	---
RECETTES	CE SOIR	LA VILLE
PORTS DES ÉTATS-UNIS.	1,039 SALLES	7,100 SALLES
PORTS DE L'ÉTRANGER.	3,080	3,900

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

ROUBAIX, mardi, 3 mai 1904.  
 2 heures soir, 17° au-dessus de zéro, 760, variable.  
 9 heures soir, 14° au-dessus de zéro, 760, variable.  
 Mercredi, 4 mai 1904.  
 Minuit, 12° au-dessus de zéro, 762, variable.  
 2 heures matin, 11° au-dessus de zéro, 762, variable.

MASSACRE DE CHRÉTIENS EN CHINE

Marseille, 3 mai. — On lit dans l'Echo de Chine  
 arrivé hier soir à Marseille par l'Armand-Béhic :  
 Une dépêche de source chinoise dit qu'un général de  
 nommée à Tchen-Pou, vient de faire massacrer une  
 vingtaine de chrétiens, ainsi qu'un missionnaire  
 étranger, puis il a pris la fuite et l'on dit qu'il a rejoint  
 les rebelles.  
 Les rebelles se sont emparés de Yan-Kian-Hien  
 (Kouangtong).

UNE COOPÉRATIVE RUSSE

Londres, 3 mai. — On mande de Saint-Péters-  
 bourg à l'agence Reuters qu'il vient de s'organiser  
 une société ouvrière des employés d'usines de la capi-  
 tal russe. C'est la première association ouvrière  
 dont les règlements permettent la maintenance dans  
 la surveillance du gouvernement.

touchés des marques de sympathie qui lui sont adresses.  
 On se fait un plaisir de venir constater les résultats de  
 l'œuvre de ces 25 mai prochains, jour de la rétablie inaugu-  
 ration officielle, tous seront vus de montrer à M. Lou-  
 bet aux mineurs qui l'accompagneront les efforts d'une  
 population active. Le préfet fera ensuite tous ceux  
 qui ont accompli leur devoir pour faire éclore une belle  
 culture.

LA LOI CONTRE LES CONGREGATIONS.

Lier, devant la Cour d'appel de Douai, sont venues les  
 conclusions des avoués à l'usage de l'arrondissement de Valen-  
 ciennes, dont deux ont été condamnés en première in-  
 stance, à 50 et 25 francs d'amende. Le troisième, habi-  
 tant séparément, a été condamné par les premiers juges.  
 Les deux premiers ont interjeté appel du jugement de  
 condamnation du tribunal de Valenciennes. Le ministère  
 public, de son côté, appelle la décision d'acquiescement.  
 Le rapport a été fait par M. le Président Bosquet. M.  
 Thellier de Poncheville et l'un de ses confrères du bar-  
 reau valenciennois, ont présenté la défense. La préven-  
 tion a été soutenue par l'avocat général Schuler. Laf-  
 faire a été prise en délibéré.

UN CONSEILLER MUNICIPAL MORT PENDANT LE DEPOUILLEMENT A BETHENCOURT.

Dans la soirée de dimanche, tandis que se pour-  
 vaient les opérations du dépouillement, le bruit se ré-  
 pandit que M. Guinain, conseiller libéral sortant, venait  
 de mourir. Le nouveau élu, conseiller sortant, M. Guinain,  
 conseiller sortant, avait été réélu.

EXPLOSION D'UNE CUVE A VIDANGES A CAMBRAI.

Une cuve à vidanges, qui stationnait, mardi matin, à Cambrai, à l'angle des rues des Halles et  
 des Carmes, a fait explosion. La déflagration fut telle  
 que les glaces et les vitres des maisons voisines. Dans  
 un assez grand périmètre, voitures en éclats. Aucun  
 accident de personne ne s'est produit.

UNE NOYÉE A BAILLEUL.

On a retiré du cadavre de la nommée Rose Thorez, 54 ans.  
 Elle donnait, depuis quelque temps, des signes de dé-  
 rangement cérébral.

CAPTURE DE FRAUDE A HOUPPLINES.

Lundi, 26 avril, deux préposés ont capturé, près du  
 Badois, 5,000 cigares en deux ballots, et arrêté un des  
 fraudeurs, Jules Delcourt, 26 ans, demeurant à Loos.  
 Cette prise est estimée 1,400 francs.

UN DRAME A PONT-AVENDUN.

Agé de 30 ans, marié, appartenant aux bons  
 succès, M. Baudouin, 22 ans, avait noué des  
 relations avec un nommé Stabon, 25 ans, demeurant à  
 Pont-Avendun, vendredi, dimanche, se poster sur la route de  
 Valenciennes, où la fille Tronnet s'était rendue avec son  
 mari. Vers onze heures, les voyants, Drulle demandés à Baudouin  
 de revenir avec lui. Sur le refus de celui-ci, il tira  
 deux coups de revolver; une balle lui traversa le sein  
 gauche et l'autre pénétra dans le sein droit. Drulle tira  
 ensuite deux balles sur Stabon, qui fut atteint à l'oreille  
 et à l'épaule droite. Drulle a été arrêté.

DERNIERE HEURE

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

A Port-Arthur

Nouvelle attaque. --- Une douzaine  
 de brûlots coulés. --- La passe est  
 libre. --- Le combat continue.

Port-Arthur, 3 mai.  
 A 1 h. de la nuit, 5 torpilleurs japonais fu-  
 rent aperçus. Le feu des batteries et de trois  
 navires de guerre fut immédiatement ouvert.  
 Les torpilleurs furent forcés de retourner au  
 large.

On vit alors à l'horizon des navires japonais  
 venant du sud.  
 En tête, marchant un brûlot se dirigeant vers  
 l'entrée du port. Il fut coulé à une heure 20.  
 A une heure 15, virent de nouveaux brûlots  
 qui furent coulés.

A 2 h. 25, s'avancèrent encore quatre brû-  
 lots; deux furent coulés, les autres furent  
 immédiatement; les deux autres furent cou-  
 lés par le feu de batteries et des navires.

A deux heures 40, arrivèrent trois autres  
 brûlots. Un sauta sur une mine, le deuxième  
 tomba sur la côte, le troisième fut coulé par